

Patro

8.11.17

169^{ème} lettre de guerre
des Roussalméziens aux armées



Campagne de trois jours

Pas une campagne de guerre, bien que nos héros se soient installés en pays conquis, et qu'ils aient en vérité combattu le bon combat. Modestement, il s'agit de la campagne de Pinéma-Douellier en la ville de St. Renan, le 4 novembre.

Ici commença même le 2, jour de repos. Charles Pichon et Fr. Iquiban, avec P. et L. Cadour, et Alfred naturellement, s'ennuyèrent tout le bois auralle du Patronage. Sur quoi l'on tira des plans. Des plans et du bois sortirent des chevalets, Charles traçant, François taillant. Et le 3, en habits d'opéra, vintin, Alfred, Louis et François chargèrent une charrette : chevalets, panneaux d'estrades, malles de cinéma, écran, caisse à films, cartes d'entrée : tout le grand ciné-cirque Argelliz. Et quand tout fut prêt, la pluie se mit à tomber, et on ne trouva plus de cheval. Les brés !

Vers midi cependant, le pauvre ciné-cirque reçut l'aumône d'un premier cheval, qu'Edouard Perrot attela avec respect : un vétérinaire de 1890 ! Et l'on partit... jusqu'à Kervérennec... Mais là, boué ! Le vétérinaire, malgré tout son courage, donnait des signes de prochaine lassitude. Attention !

Charles Pichon de Berjolis, classe 15, caporal au 71^e, membre du Conseil des Grands (1914), cité à l'ordre. Grade très brave et très énergique. Grièvement blessé à Chicaumont, le 25 août 1916, en allant de trou à trou en trou d'obus, sous un très violent tir de barrage, chercher la compagnie qui devait relever la sienne. Le 25 août 1916, Louis Cadour répondait la messe dite pour les Patrouilles à l'église de "Joussaint" à Rennes, au retour du pèlerinage pieux à Lourdes.

Mais Kervérennec a le cœur grand et l'écurie nombreuse. Le cheval de renfort fut vite amené, les voyageurs restaurés et munis d'un beau pair blanc, et la marche en avant continuée.

En bas, Ch. Pichon se morfondait depuis le matin ; et dès que le matériel arriva, il interdit toute visite à la foire, ô cruauté ! et ordonna de travailler d'ore-d'ore. Ce fut du beau travail.

Fr. Iquiban déclara tout de suite : "Bouici est à nous jusqu'à lundi", et le Patronage de Renan

la pitié pour
le Dieu d'espérance,
ils ont mis sur
les lèvres de tous
la prière et dans
les âmes un peu plus
d'amour, avec la
douce espérance
du Paradis gagné
pour nous par lui :
par la beauté de leurs
tableaux, ils ont fait
mieux comprendre Jésus :
devant Dieu, cela compte !

Un poing
c'est tout
le Bochi!

à décrocher la 2^e citation à Verdun, sans blessure. | du

surtout du gaz montarde. Hier, peu de mal grave.
l'apport quinquies du 236 en pers, fini stage mitrailleur.

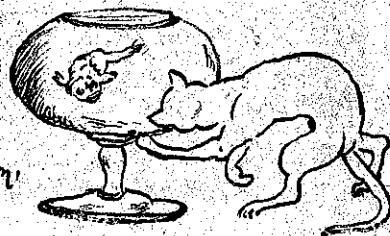
side 18 au front, a pu arriver lui-même a temps.

Reserve

106. Sommes arrivés dans le boulevard des Luth. 33
Job Rigent Pontfleur. " Je pense que nous aurons la
journalière, ayant avancé de 5 km presque sans
pieds. Nous l'avons bien méritée avant cette fois.
Hélas pour le Pato si joli à lire. Jamais j'en
pourrai assez vous remercier, depuis le temps que
je la reçois. " Remercier surtout ceux qui vivent au Pato.
V. Rigent hôpital maritime Rochefort. " Je suis souvent à
la chapelle. On n'a que ça à faire. Aussi il faut profiter. "
Claude Iher en perm avec son fils Guillaume. L'un
arrivant l'autre partant. Ont pu se voir à Presp.
Le sergent Guémeneur. " Je crois monter en ligne, et
nous voici à 25 km du feu, dans un camp d'aviation. Ce
n'est pas désagréable. Mais pas de messe le 2^e jour, au
jour où tant de familles pleurent leurs disparus. Que
Dieu exauce enfin les prières que tous lui adressent!
Michel Salhou. " Au repos dans un bois. Pas de maisons,
mais des garrigues, des bœufs, alors! et l'éclaircie à l'élec-
tricité. Comme chapelle une baraque en bois. Le 1^{er}
un soir on remonte en ligne, avant le grand repos.
Job Calot Fennar Vorn. " Aux tranchées jusqu'au 5.
Secteur très calme. Pas un coup de canon. Un coup de
main nous a permis de ramener 6 prisonniers, sans
aucun blessé chez nous. Je suis très bien ici. Mais je
pense et je prie ferme pour les amis qui sont nor-
breux au danger en Belgique, sur l'Escaut et l'Yser."
Job croyait partir pour l'Italie, ces jours derniers.
Le sergent Ganguly, 31st. " J'ai profité de l'accalmie pour
ramasser les engins qui traînent depuis l'attaque
de l'Almaison. Oh! quel spectacle! J'en ai rendu
compte au commandant de tout le matériel touché ou
recupéré par le bataillon. La santé est bonne, l'abri
aussi, mais évidemment on n'est pas toujours sûr!"

24

Comment, dit le chat,
prendre le poisson?
Comment, dit le poisson,
éviter le chat?

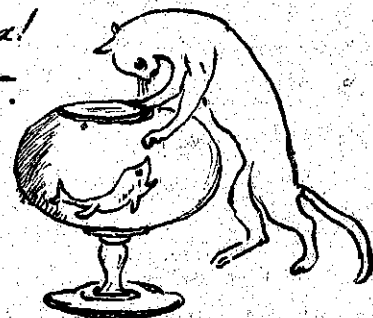


Active

35. rejoint Besançon pour vaccination, désigné pour Salonique. Jean Allouez "en signe comme signaleur, pluie, neige, tout est blanc. On souffre surtout des pieds. Mais le bon Dieu le sait..." Jean Calonne ingénieur en chef, écrivain de travail de la lourde sur les carrières de l'Alsace. "On ne peut pas les défoncer, alors on bouche les sorties, et pourtant on ne les voit pas. Mais le lit est si bien réglé. Les Boches creusent la terre pour pouvoir se rendre sans être vus..." le jeune Chapalainz. "Malgré le mauvais temps, on est là quand même. Mon adresse est 1 rue pi maintenant..." J.-H. Colin, médecin... célébrerons nous la fondant 1918 chez nous? Moi je ne l'assure pas. Quand ça va bien d'un côté, ça va mal de l'autre... Et il n'y a ni prêtre ni église (démolie en 1914) nous allons bien. Et moi Aug. Colin Perigou. "Courage! on les aura peut-être. Car on a progressé et on continue. Et les prisonniers qu'on fait ne sont pas non plus bien gras. Ils n'ont pas l'air d'être trop costauds maintenant... je suis en réserve. Tant que je resterai dans ce goulbi, ils pleurent toujours taper! Mais il faut s'attendre à remonter..." Alexandre Corlieux en prison, avec une barbe d'un mois. "Bonne Floch en route pour la fête d'Alsace et l'Alsace". Paul Fortin "touche" moins de draps que d'hommes, ils se réjouissent (pas les draps!) à coucher comme au front. Fr. Guernemenques medela gare. "Vos avions me font penser au temps où je n'étais que civil, quand je dormais la main pour montrer les beaux films aux vaillants coloniaux. Mais le 28, mon cinéma a été de monter là-haut sous le tir de barrage. J'ai confiance quand même de remettre mes mains sur la barre fixe, Pierre Joly retourné à l'hôpital 14, St Michel du Port, le F., avec une dizaine de cornouaillais. Ainsi il a échappé à temps au bombardement du camp."

J^e Kerjean Kervor. « Résumés, croquis, leçons à
 apprendre, règlements, manœuvres, combinaisons,
 on a la tête pleine! Dans un mois ce sera la peine de
 déblayer, et puis l'autre effort qui se poursuivra sans
 cesse dans la fosse des tranchées. Hier, vaigi, debilité,
 est l'abbé Bonier au, sergent aux Indépendants, qui
 a gardé de son séjour à Pondichéry. Les Soudanais,
 le légis J. J. le Douvres fait un interim, le chef de poste
 à Cosen pres Bismarck, à la dépeinte les sous-
 marins, mais les munitions manquent à l'immensité,
 inutile d'aller au bourg, à Gênes, service de la zone fantôme
 (Haurth et Horelle). Logé dans une brasserie, bien, bien,
 bien couché, pas beaucoup de danger, sauf des arions,
 plus libre qu'en dépôt. Froid. Mais je ne me plains pas,
 le sergent F. Louedou, Dakar. Le cercle catholique fonctionne
 toujours à merveille. Les Européens souffrent du grand
 hivernage, excepté les Perses acclimatés. Nous avons
 patrouille pour empêcher les rassemblements: ce
 n'est pas encore ces arrières qui nous rouleront,
 le caporal Fr. Poudant. Nous apte à partir pour
 Salomon: n'en serais pas fâché. Si non, ce sera
 l'arrière un peu, pour l'instruction des Américains.
 L. Rivier. Kervedel en perm juste pour la Louisiane.
 Alex. Squibby au repos jusqu'au 2 novembre. Après pour
 Salomon. Je plains beaucoup, par ce mauvais temps,
 les capains qui nous ont retenus à la Côte du Poivre.
 Vaillant Kerlamou. J'ai un capain, touché à Metz,
 qui a été au 2^e colonial à Pondichéry. On peut causer.
 J'aime mieux être ici qu'en France. Surtout calme!
 Job Veneux. Jamais je n'ai été plus heureux de ma-
 vie. On va tous les jours se promener avec les chevaux
 en campagne, et avec les
 étriers. Sont mieux!

Chat: " Rien ne sert
de courir ! "
Puck: " Ne fêche pas,
ô chat, je t'en
supliche ! "





S'inévitable rencontre!

MERME

Boris Kerjean Kerjevan, originaire d'Argentan, décédé à l'hôpital de Cette. Ignorons détails.

Deux Ploudalé étaient à bord du remorqueur Atlas coulé sur les Pierres Noires.

par un Anglais abordeur trompé par la nuit: Joseph Faillier Keresthat, mécanicien, s'en est tiré avec les mains amochées sans gravité, mais un point intense. Un habyle lui a prêté un pantalon. J.-m. Perrot Radénoc, chauffeur, s'en est tiré avec une jambe cassée et un mollet enlevé. On espère éviter l'amputation. Le bateau a coulé en 3 secondes: les rescapés sont sortis nus, encore heureux, et contents de remercier N.-D. du Scapulaire.

Le s.-m. Adam... le bataillon a eu du dur, le temps si froid, la boue jusqu'aux épaules. Aussi les deux boches ont pris quelque chose pour leur rhume. Bientôt la fourragère aux couleurs de la médaille militaire.

Samuel Wain envoie une carte à destination pour prochain Pâques. Maurice Talham perm 48 heures pour voir l'homme pas venu.

Yves Macquereau bien portant, avec J. Haquereau et Salou.

"Je vous assure que les boches ont reçu une piquette, surtout, on a pêché plusieurs prisonniers. Ça va bien."

J.-H. Moner... un métier de plus. Je suis chargé du triage des lettres. Ça me connaît. on a été facteur! Mais au lieu de les placer par villes, c'est par spécialités... Le 23,

il y a eu distribution du "Souvenir de la France à ses martyrs": tabac, pipes, savon, pâte, chocolat, ça remonte le moral, ces gracieux souvenirs, les jours de cafard."

Edouard Faillier Keresthat en perm, après un an de rudes campagnes en Méditerranée. A vu le rescapé Joseph,

Olivier Tellon doit toujours rentrer et ne rentre jamais.

Louis Tellon, ancien colonel reversé à la marine, s'en est tiré.

"Je plains beaucoup les pauvres camarades qui sont là-haut avec un pareil temps. Une prière, Ploudal,

pour les pauvres martyrs des tranchées! s'écrit ou Samuel Roudaut, Face à Jersey, convoyant des cargos vers

St-Halo et West. A Cherbourg, ville paisible et peu bruyante, les vires sont hors de prix: 5,50 la douzaine d'œufs, 3,50 la livre de veau, 1,50 le kilo d'un

maître coupe: on avait hâte de quitter! —

H. Squiban, "Fr. Stephan gabier m'a écrit de la Palice. Il va bien. J'espère mon bruch vers Ploudal. Job Arzel, Henry Dikem aura le sien aussitôt. Le q.-m. Jean Viguer, 27 ans. "Nous partons à la pour draguer une mine repérée par un pêcheur d'éponges italien. Un sous-marin a canoné et coulé un cargo italien, par fond de 6 mètres; ils (les boches) ont démonté le canon du bord et son affût, et les ont gardés pour eux... Sommes toujours en danger. Une prière, s'il vous plaît!" René Trequet et Jean Marie Radénoc sont allés visiter J.-H. Perrot à l'hôpital. eux-mêmes comptent partir sans tarder pour la Martinique ou autre.

La bruche

Herci de la part du Petit-Jésus aux glorieux combattants. Reçu un second maître, un bruch canonier, une ploudale en tablier blanc et manches de laine, regrettant les bords-Statues, c'est-à-dire 3 ou 4, qui demeurent à Paris jusqu'au mois prochain.

Une demande a été faite: mettre devant le Petit-Jésus les noms de tous les mobilisés de Ploudal. Seront certainement mis les noms des hommes du Pato, et les initiales des donateurs. Mais qu'il manque donc des dizaines de personnages, hélas!

Prisonniers

Par lettres particulières, le secrétaire du Pape Benoît XV informe qu'il reprend les négociations pour leur internement en Suisse et leur rapatriement: les boches s'opposaient. Il signale que H. Grall lui avait écrit pour des prisonniers le 6 juin, soit sept jours seulement avant de mourir.

Catastrophes.

Le malheur fait épouvante.

Mais la victime.

Hélas!

Has.

Is.

